

Centenaire, fixées à un mois plus tard que celles du Monument Laval, s'annoncent comme devant être, grandioses certainement, mais aussi fort bruyantes, il est peut-être permis de se féliciter discrètement de cette disjonction, qui menaçait d'abord de durer une année, pour n'être plus que de quelques semaines. Au mois de juin, nous ferons la fête de l'Eglise canadienne, et au mois de juillet celle de la Patrie canadienne : de cette sorte, chacune aura plus facilement le caractère qui lui convient. D'autre part, l'espace qui les séparera ne sera pas tel qu'elles ne puissent sembler faire partie d'une même célébration, et qu'on ne puisse dire que les solennités québécoises de 1908 commenceront par la fête du II^e centenaire de l'Eglise canadienne, pour finir par celle du III^e centenaire de Québec et du Canada.



« L'Action sociale »



L'Action sociale, le grand journal à huit pages que vient de fonder Mgr Bégin, archevêque de Québec, obtient un remarquable succès, d'ailleurs mérité, car il est aussi riche d'informations que parfait de rédaction et de forme typographique. A signaler particulièrement son service de correspondances étrangères qui, sous peu, sera complet.

(*La Croix de Paris*, 8-9 mars.)



Le premier recteur de Laval (1)



Le 5 mai 1862, le Séminaire était plongé dans le deuil par la mort de l'un de ses membres les plus distingués, M. L.-J. Casault. Ce fut probablement parce que le fondateur de l'Université était mourant que la soirée musicale et littéraire du 30 avril n'eut pas lieu.

L'ancien recteur, qui me semblait bien vieux, n'avait cependant que cinquante-quatre ans. Les apparences lui ont toujours prêté plus d'années qu'il n'en comptait. C'est un fait que l'on

(1) Page d'un volume en cours de publication, et intitulé « Les Etapes d'une Classe au petit séminaire de Québec, 1859-1868 », par M. l'abbé D. Gosselin.